

Citoyens du monde

De l'autre côté de Fatih Akin

Stéphane Defoy

Volume 26, Number 3, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2008). Review of [Citoyens du monde / *De l'autre côté de Fatih Akin*]. *Ciné-Bulles*, 26(3), 22–23.

Citoyens du monde

STÉPHANE DEFOY

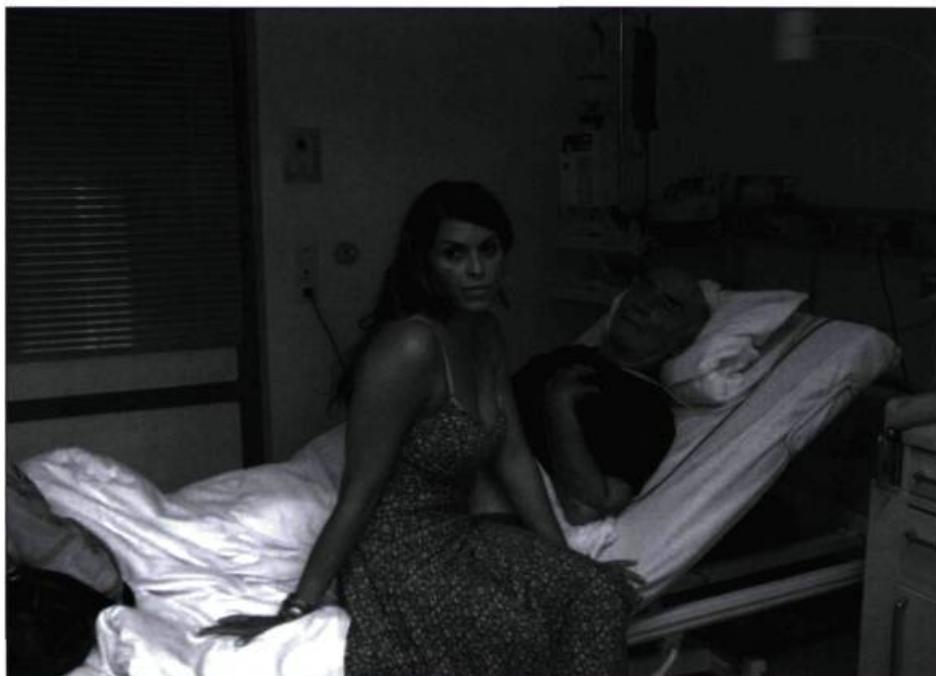
Dans ses films, le cinéaste Fatih Akin s'applique à faire découvrir les deux principales composantes de son identité. Né à Hambourg, le réalisateur conserve intacts les souvenirs d'une enfance où ses parents d'origine turque l'amenaient passer ses étés dans le pays où ils avaient vécu la majeure partie de leur existence. Déjà dans son film précédent, **Head-On** (récompensé en 2004 à la Berlinale par l'Ours d'or), Akin compose une intrigue amoureuse avec deux personnages excentriques d'origine turco-allemande. Si le récit se situe principalement en Allemagne, le réalisateur transpose son épilogue à Istanbul où les deux amants se retrouvent le temps de confessions surprenantes. Dans son dernier opus, **De l'autre côté**, le scénario s'articule autour de multiples allers-retours entre les villes de Brême, de

Hambourg et la capitale turque dont Akin semble apprécier les décors, la luminosité ainsi que l'aspect cosmopolite. Cette fois, l'histoire prend forme autour d'un éventail de personnages hétéroclites issus de milieux sociaux différents. Ils sont six en tout (deux mères et leurs filles ainsi qu'un père et son fils), ayant peu d'affinités sinon un lien familial. Vieillard ivrogne, professeur d'université, activiste politique, mère aimante, étudiante naïve et prostituée composent cette mosaïque d'individus qui seront confrontés, chacun leur tour, à la mort d'un proche.

Empruntant les procédés du cinéaste mexicain Alejandro Gonzalez Inarritu (**21 Grams**, **Babel**) qui entremêlent des destinées ayant un impact, direct ou indirect, sur l'ensemble des protagonistes, **De**

l'autre côté impressionne par la rigueur de sa mise en scène ainsi que par l'universalité de son propos. Avec cette multiplicité des personnages principaux, on pouvait craindre que le film ne soit dilué par une série de considérations secondaires venant affaiblir le thème central : celui du métissage des cultures à l'ère du village global. Appréhension rapidement dissipée puisqu'il chemine au gré de magnifiques rencontres, improbables et bouleversantes, faisant découvrir les nombreuses facettes de personnages vivant des destins tragiques. Akin parvient à calibrer parfaitement chacune des intrigues; il passe de l'une à l'autre avec la fluidité essentielle à ce genre d'œuvre mosaïque où l'addition de chaque partie permet de construire un tout cohérent.

Ce portrait d'hommes et de femmes partagés entre deux patries fait écho à la réalité contemporaine où la mixité culturelle façonne des individus se considérant d'abord et avant tout comme des citoyens du monde. En quelque sorte, le réalisateur rend hommage à ces êtres qui intègrent les us et coutumes de leur terre d'accueil tout en conservant farouchement leurs racines. Son plaidoyer pour l'échange culturel et pour l'acceptation de l'autre ne sombre pas dans la négation des tensions pouvant subvenir sur le plan politique ou religieux. À cet effet, Akin n'hésite pas à écorcher au passage l'intégrisme religieux — dans la première partie, la prostituée est abordée par deux hommes de confession musulmane l'ayant entendue parler turque qui lui intiment d'arrêter de faire son métier afin de se convertir — de même que cer-

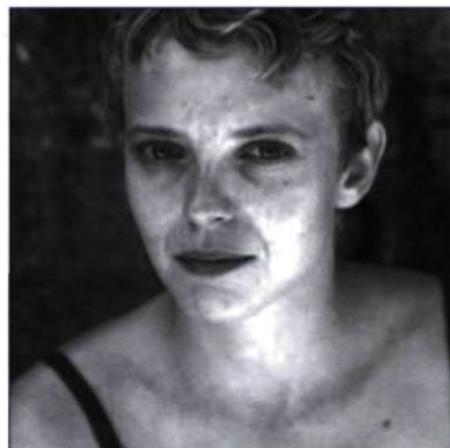


Kursel Kose et Tungal Kurtiz dans **De l'autre côté**

tains droits et libertés bafoués en Turquie. Il le fait avec une belle retenue, préférant retourner rapidement à l'essentiel de son propos qui, d'ailleurs, est servi par un scénario rigoureux tant le récit entremêle avec dextérité le destin des six protagonistes. Comme un guide à l'assurance indiscutable, le cinéaste fait cheminer chacun d'eux d'un pays à l'autre, sachant bien qu'ils finiront par revenir à la case départ, plus jamais les mêmes, plus forts face aux épreuves et plus réfléchis face à l'adversité.

Malgré leurs souffrances intérieures — la mort de deux des personnages est magnifiquement symbolisée par le retour des cercueils en terre natale, l'un en Allemagne, l'autre en Turquie —, il exulte du film une grande foi en l'humanité malgré ses imperfections. Le réalisateur suggère que l'existence se charge habituellement de rendre justice à chacun et que la voie menant au pardon et à la rédemption demeure un chemin difficile à emprunter, mais qui permet aux uns de se relever avec dignité et aux autres de racheter leurs erreurs. En ce sens, la relation qui s'instaure entre une mère allemande — campée avec aplomb par Hanna Schygulla, actrice fétiche du regretté Rainer Werner Fassbinder — dont la fille a été assassinée par accident en Turquie et la petite amie de cette dernière, une activiste en partie responsable de ce meurtre, est emblématique de cet espace de réconciliation dont le film fait la promotion avec délicatesse. Se faisant également l'ardant défenseur de la tolérance et du rapprochement, Akin renvoie l'image d'une Europe hétéroclite et métissée qui n'a d'autre choix que celui de prôner le dialogue et la compréhension.

D'autre part, il faut souligner que l'intérêt du développement de ce récit brûlant d'actualité ne parvient pas à camoufler totalement d'autres faiblesses, comme cette manière de filmer qui manque parfois d'imagination. Les scènes de dialogues sont servies dans des champs/contrechamps statiques qui n'ont rien de stimulant. De plus,



Nurgul Yesilcay, Hanna Schygulla, Baki Davrak et Patricia Ziolkowska dans *De l'autre côté*

le cinéaste multiplie les scènes de transition où les personnages centraux ne cessent de se croiser dans des lieux publics sans jamais s'adresser la parole. Ces ellipses, suggérant des rendez-vous manqués, s'additionnent et il devient difficile de croire à ces hasards forcés. Au sortir de la projection, reste néanmoins accrochées dans notre mémoire la merveilleuse bande sonore originale du film issue de la tradition musicale turque et réalisée par le DJ allemand Shantel (autre exemple de métissage des cultures) ainsi que cette image pénétrante du fils assis sur la plage qui attend son père parti à la pêche et sur laquelle défile le générique de fin; un épilogue suggérant à nouveau le rattachement de deux générations diamétralement opposées. Dans ce cinquième long métrage de fiction, Fatih Akin a su allier avec un parfait dosage des sujets comme l'immigration, l'engagement politique et le combat pour la justice so-

ciale. Lors du Festival de Cannes en 2007, des rumeurs persistantes donnaient *De l'autre côté* récipiendaire de la Palme d'or. Le film a cependant obtenu le Prix du scénario. Récompense largement méritée puisque ce film choral repose sur une structure solide renfermant des successions de vies auxquelles l'auteur jouxte des liens à peine perceptibles. Il ne faut pas passer à côté de cette œuvre d'une grande intelligence et d'une profonde actualité. ■

De l'autre côté

35 mm / coul. / 122 min / 2007 / fict. / Allemagne-Turquie

Réal. et scén. : Fatih Akin
Image : Rainer Klausmann
Mus. : Shantel
Mont. : Andrew Bird
Prod. : Corazon International
Dist. : Métropole Films
Int. : Baki Davrak, Nurgul Yesilcay, Hanna Schygulla, Patricia Ziolkowska, Kursel Kose, Tunzel Kurtiz